

Assomptionnistes, dégager la nonciature de ces incidents malheureux, et lui laisser les mains libres pour résister autre part, comme par exemple dans les lois qui se préparent pour tuer la liberté d'enseignement et celle d'associations religieuses.

Beaucoup jugent ce plan très habile, bien qu'à priori il n'ait rien de chevaleresque ; d'autres, en plus grand nombre, le trouvent dangereux.

Il est dangereux en lui-même, parce que commencer la résistance par une concession n'est point pour donner à l'adversaire une haute idée de courage et de disposition à lutter. Il est dangereux dans son application, parce que, quelle que soit l'opinion que l'on puisse avoir sur les Assomptionnistes, deux choses émergent. La première c'est que la force des choses, leurs journaux, leurs publications de toute sorte, leur donnent une situation prépondérante dans le camp catholique. Les briser, c'est briser la seule grande force que l'on a en France, la seule qui ait pu jusqu'ici réussir à tenir tête au gouvernement, et à faire reculer l'exécution des lois qu'il méditait contre l'Eglise. La seconde c'est que le gouvernement français, guidé par les loges, ne veut point arrêter dans le chemin de la persécution. Il veut abattre les Assomptionnistes parce qu'ils sont la clef de voûte de l'édifice religieux en France, la digue qui s'est opposée le plus énergiquement à ses efforts, le chien de garde vigilant dont il a le plus redouté les aboiements et disons-le aussi les morsures. Mais les Assomptionnistes balayés par la tempête, la clef de voûte tombe et l'édifice s'écroule ; la digue est ouverte et les flots de l'iniquité passeront par cette brèche ruinant tout sur leur passage ; le chien vigilant sera muselé et le troupeau sera livré sans défense aux crocs des loups ravisseurs.

Telle est actuellement la situation en France. Il faut bien avouer qu'à Rome, où l'on peut juger les choses d'une façon plus sereine, où les personnes ne sont pas directement comme à Paris engagées dans la lutte, où l'on n'a pas de fautes à commettre, par conséquent point de situation fautive à soutenir, on estime en général que ces concessions, faites dans le but de maintenir prospère la situation de l'Eglise en France, tourneront à son désavantage et que la perversité des méchants changera en ruine ce qui, dans la pensée de la nonciature, devrait être le salut de l'Eglise de France.

DON ALESSANDRO.